



HEP Magazine

N° 3 – Octobre 2016

DE 1800 A L'AUBE DE LA PREMIERE
GUERRE MONDIALE ...

Froidfond

M
E
T
I
E
R
S

D'
A
U
T
R
E
F
O
I
S

Au sortir de la période révolutionnaire, la France est un pays vieillissant. L'augmentation de la moyenne d'âge des Français est due à une émigration massive, aux guerres incessantes, à la baisse du taux de fécondité des femmes conjugué à une forte hausse du taux de mortalité infantile.

L'industrie est peu mécanisée et l'agriculture reste le socle de l'économie. Dans la deuxième moitié du XIXème siècle, le monde des affaires est bouillonnant. Des fortunes colossales sont construites. La bourgeoisie devient la classe dominante.

Le monde ouvrier a connu de sévères crises. Le travail, précaire, se déroule dans des conditions souvent difficiles. Les journées sont longues (4 h – 22 h) et les salaires très modestes.

Les villes se modernisent. Le baron Haussmann transforme la capitale à coups de grands travaux. La vie culturelle est brillante

**Métiers anciens
ou d'autrefois ou
encore métiers
oubliés.**

**Si certains sont
repris par des
passionnés
d'autres ont
changé ou
disparu. Ces
métiers sont ceux
de nos ancêtres.
Ils étaient leur
vie ; ils sont nos
racines.**

FROIDFOND DURANT CE TEMPS ...

La population passe de 744 à 1089 habitants dans ce village rural dont l'économie principale repose sur l'agriculture et les activités dérivées. L'habitat, souvent loin du bourg, est dispersé. Les emplois, hors agriculture, se concentrent surtout dans quatre grands secteurs :

- Le bois (charpentier, menuisier, sabotier) ;
- Le textile ; de la fabrication à la confection (tisserand, tailleuse, couturière) ;
- La meunerie ;
- Le commerce.

On a pu recenser 47 métiers, employant au maximum 11% de la population totale, relevant des secteurs artisanaux et commerciaux. A l'époque, il n'était pas rare de rencontrer des doubles voire des triples professions (cabaretière/tailleuse ; Sabotier/coiffeur ...). Les membres d'une même famille travaillaient souvent ensemble, en fonction des leurs capacités physiques y compris les enfants. Pour certaines professions, les conditions de travail étaient très difficiles (humidité, environnement insalubre ...). Les revenus n'étaient pas importants.

Pour mémoire, rappelons qu'une loi de 1841 interdisait, dans les manufactures, le travail des enfants de moins de 8 ans. La loi « Millerand » du 30 mars 1900 réduit la durée de la journée de travail des femmes et des enfants de moins de 18 ans en la portant à 10 heures. Enfin, la loi du 13 janvier 1906 institue une journée de repos hebdomadaire.

LES ARTISANS FROIDFONDAIS

1805-1911

¹ LES FORGERONS

Les premiers forgerons sont apparus environ 5000 ans avant J.C. Dans l'antiquité, ils travaillaient le bronze, le cuivre et l'argent. Le forgeron était un personnage important au Moyen Age ; la forge appartenait au seigneur, le marteau et l'enclume ont été utilisés dès cette époque.

Le forgeron pouvait être maréchal-ferrant, serrurier, chaudronnier. Ses activités allaient du ferrage des chevaux et des bœufs au cerclage des roues et des tonneaux en passant par la fabrication de certains outils agricoles, domestiques ou de jardinage.

Joseph Rondeau est le premier forgeron recensé dans les documents officiels (1836). Il sera rejoint dès 1841 par Antoine et Jean Goulpeau. Par la suite, la forge deviendra très vite un travail familial (père/fils ou frère/frère) et des « dynasties » de forgerons naîtront (Goulpeau, Gillet, Gautier ...).

LES MARECHAUX FERRANTS

Antoine Goulpeau fera office de maréchal – ferrant de 1816 à 1841. En 1851, François Peltier (22 ans) reprend la charge jusqu'aux années 70. En 1872, son successeur est Bénoni Bonnet (24 ans). Ses descendants, prénommés « Bénoni » ferreront les chevaux et les bœufs jusqu'en 1901.

Deux autres maréchaux ferrants résident à Froidfond : Louis Gillet, 24 ans, (1876 =>1896) et Achille Arnaud, 23 ans, (1896).

LES TISSERANDS

Dans le textile, les crises ont été nombreuses au 19^{ème} siècle (1841, 1848 ...) mettant de nombreux ouvriers au chômage. Les tisserands travaillaient dans des conditions très difficiles la laine, le lin ou le chanvre. A Froidfond, leur nombre a été relativement stable pour culminer à 14 en 1872. Les premiers tisserands recensés sont Paul Orioux et Etienne Charrié. Les ateliers étaient familiaux (Gauvard, Charrier, Pérocheau...). Parmi eux, certains avaient un double métier : P.Dronnet 1846 (Tisserand/cabaretier).

A partir de 1911, « l'industrie textile » décline à Froidfond. On ne compte plus que 5 tisserands : Jean-Marie Guillot (1847) ; Jean-Marie Dronet (1874) ; Félix.Guillot (1882) ; Jean-Louis Robin (1867) ; François .Guilbaud (1841).

LES CANTONNIERS

De 1841 à 1851, Froidfond n'a connu qu'un cantonnier ; Jean Nicoleau. Pour désenclaver les zones rurales, l'Etat lance dès 1836 un programme de créations de chemins vicinaux qui passent ainsi de 60 000 kms en 1848 à 320 000 kms en 1870. Pour Froidfond, cela se traduira par l'augmentation du nombre de cantonniers chargés de leur entretien.

De 1861 à 1872 ; Jean-Louis Pontoreau, Pierre Sauzeau et François Amont exercent cette tâche. A partir de 1872, l'effectif des cantonniers augmente avec Louis Brochard, Jean-Louis Biron, Pierre Ferré. La composition du groupe restera quasi identique durant plusieurs années. En fonction des départs et des arrivées, on verra des fluctuations ; François Chaillou (1881), Eugène Rabiller (1891), Auguste Barreau (1896) ; Léon Pogu (1906) et Benjamin Grelier (1906) qui restera le seul cantonnier en 1911.

¹ Il est très difficile de différencier « forgeron » et « maréchal-ferrant » car selon le rédacteur des fiches nominatives, les individus étaient classés dans l'une ou l'autre des professions.

LES FARINIERS

Traditionnellement, on distingue le farinier (celui qui fait commerce de la farine) et le meunier (celui qui produit la farine). Il semblerait, d'après d'aucuns, qu'à Froidfond les deux termes aient été souvent employés l'un pour l'autre, ce qui reste à confirmer. A partir de 1876, il n'est plus fait mention de « fariniers » à Froidfond.

1816 : Pierre Gaborit (36 ans) ; Jean Poirou (31) ; Louis Doux (24) ; Louis Bethuys (38) ; Louis Doux (54) ; Louis Blanchard (31) ; Louis Seigneuret (26).

1836: Joseph Robin (50)

1872 : Jean Guilssy (56) ; Charles Seigneuret (52) ; François Grelier (60) ; Louis Cantin (48) ; François Peltier (65)

LES MEUNIERS

Bien avant les guerres de Vendée, le village comptait déjà deux moulins ; celui de la Fête et celui de Mocquesouris. Entre le milieu du 18^{ème} siècle et le début du 19^{ème} siècle, quatre autres moulins seront construits ; les Aveneaux à la limite de Falleron, la Briardière près de La Garnache, ceux de la Ferronnière et de la Morlière. Les moulins Baril et de la Vigne sont plus tardifs. La minoterie était donc une activité importante à Froidfond. C'est le poste qui a employé le plus de personnels. On a compté jusqu'à 22 meuniers en 1876. La meunerie était souvent une activité familiale : Barré, Doux, Seigneuret, Baril ...

LES SABOTIERS

Les sabots seraient apparus à la fin du 15^{ème} siècle. Selon les saisons, les sabots étaient faits de frêne, d'ormeau, de vergne ou de peuplier. Pour fabriquer un sabot, l'artisan commençait par couper une bûche qu'il dégrossissait à la hache. Le profilage se faisait à l'aide de l'herminette puis du paroir. Il creusait ensuite le morceau de bois ;

d'abord avec une tarière, puis avec des gouges et des cuillères de tailles différentes. L'ultime étape de la fabrication était le ponçage et le vernissage. Les sabots de travail étaient renforcés de clous dans la semelle.

LES CARRIERS

A Froidfond, les carriers travaillaient à l'exploitation des pierres à bâtir et pour la construction des routes.

Froidfond comptait 7 carriers en 1876 : Baptiste Coutanceau, Honoré Coutanceau, Providence Coutanceau, Honoré Daviaud, Jean-Louis Flaire, Jean Fortin, Pierre Seigneuret. Par la suite leur nombre se stabilisera à 4 et en 1911, Jean-Marie Sire restera le seul carrier de Froidfond.

LES CABARETIERS

Les statuts de cabaretiers sont fixés dès le 16^{ème} siècle. Ils sont autorisés à vendre du vin au détail ainsi que des denrées alimentaires.

A Froidfond, les cabarets sont souvent tenus par un couple ; l'homme pouvant avoir une autre profession pour améliorer les revenus (sabotier...). Au fil des décennies, les cabaretiers se diversifieront pour devenir aubergistes, hôteliers, débitants de boissons, épiciers, marchands divers.



² LES TAILLEUSES, COUTURIERES ET LINGERES

En atelier, les métiers de transformation des textiles, exclusivement féminins et très hiérarchisés, étaient souvent pratiqués de mère en fille.

Les premières tailleuses recensées dans le village en 1836 sont Marie Seigneuret, Marie Bureau, Jeanne Gauvard et Marie Robin. Rapidement, le nombre de tailleuses augmentera pour culminer à 25 en 1861. A la fin de la première décennie du 20^{ème} siècle, on ne compte plus que deux tailleuses à Froidfond: Gabrielle Martin et Ernestine.Nicoleau.

On trouve mention des couturières uniquement à partir du début du 20^{ème} siècle. En 1901, elles sont 11 à Froidfond.

Les lingères repassaient le linge et empesaient les coiffes. Jeanne Legast est la première lingère connue. Les lingères ont été nombreuses entre 1872 et 1881. Très vite, le métier a périclité. En 1911, on ne compte plus que deux lingères à Froidfond, Joséphine baril et Eva Chagneau.

LES LAVANDIERES ET LES LAVEUSES

La lessive, opération physiquement très pénible et qui pouvait durer plusieurs jours, était un moment de rassemblement et d'échanges pour les femmes des villages. Les lavandières lavaient le linge dans un grand baquet d'eau chaude, utilisaient de la cendre en guise de poudre à laver et se servaient d'un battoir ;

A Froidfond, les lavandières officiaient au lavoir du Babé, entre autres lieux, près du rond-point portant le même nom, situé sur la route de Challans.

Rose Massonneau (Gouvard) 1851 ; Madeleine Gautier 1911 ; Victorine Sire 1911.



² A Froidfond, dans les documents officiels, les maires distinguaient « tailleuses » et « couturières ». S'agit-il de deux métiers différents ?

TEMOIGNAGES DE FROIDFONDAIS

LA VANNERIE: UN METIER

DIFFICILE

Dans les années 50/60, la « vannerie de Retz » était située au Plessis à la limite de la Garnache. La maison Collin employait de 8 à 10 ouvriers. La vannerie de Thomas et Briand, plutôt spécialisée dans le tissage de l'osier se trouvait Saint Etienne de mer Morte.

➤ Les matériaux.

Les vanniers utilisaient du rotin, de l'osier et des fils plastiques de couleur. L'osier rouge était réservé aux armatures. Le rotin, conditionné en bottes de 25 à 30 kg, venait de Malaisie alors que l'osier provenait soit de Pologne soit de France. Les plantations d'osier se trouvaient Saint Julien de Concelles sur les bords de la Loire, près de Nantes. L'osier pouvait être blanchi au soufre pour le rendre plus esthétique. Cette opération prenait environ une heure.

➤ Le travail du vannier

L'apprentissage se faisait à l'atelier. Ensuite, les ouvriers travaillaient à domicile. La production était planifiée et chaque lundi, le patron passait ramasser les paniers produits, d'abord avec une charrette à cheval puis avec une camionnette Peugeot. 15 paniers, payés à la pièce, étaient produits dans l'atelier. A la fin des années 1980, la production a été délocalisée en Malaisie.

Pour les hommes qui utilisaient surtout le rotin, le premier travail de la journée consistait à couper les brins à l'exacte dimension nécessaire. La mise en forme du rotin se faisait dans des moules en métal ou en bois. Les premiers étaient confectionnés par le forgeron du village. Les seconds, qui pouvaient être constitués de plusieurs pièces démontables, étaient faits par les menuisiers.

Les hommes travaillaient sur un établi ou un tabouret, les femmes étaient assises sur une petite chaise. Elles faisaient les travaux de finitions et des petits objets. Elles utilisaient une forme qu'elles posaient sur leurs genoux et fabriquaient les objets en utilisant de l'osier préalablement trempé pendant une heure. Elles étaient donc constamment dans l'humidité. L'hiver, durant les périodes de grands froids, quand l'eau gelait dans les grands bacs de pierre placés à l'extérieur, les femmes connaissaient des périodes de chômage technique qui n'était pas indemnisées.



Oseraie



Les brins de rotin étaient chauffés par un chalumeau alimenté au propane et mis dans des moules pour acquérir leur forme

➤ La fabrication d'un panier



Bordure

La première étape consistait à faire le fond du panier puis à mettre 4 piquets verticaux. Les parois étaient tissées ensuite, soit avec de l'osier, du rotin ou des fils plastique. La bordure était imposée. L'anse était repiquée et fixée par un clou. Tous les paniers étaient vernis.



Panier



La « torche »
séparait le panier
en deux parties



Bouteille

➤ Les objets fabriqués

Entourage de miroir, abat-jour, lampadaires (rotin), fauteuils (rotin), petites boîtes, étagères, coffres, porte-pots, porte-manteaux, boîte à couture, plateaux à fromage,, niche à pains, hottes(sur commande), entourage de bonbonnes d'acide...

➤ Les outils



Le sécateur



La serpette



Le poinçon



La batte

La batte était utilisée pour écraser le rotin. L'orifice permettait de redresser le brin de rotin ou d'osier.

LES COUTURIERES – Un métier de mère en fille

Si, aux alentours de 1850, les fiches de recensement distinguaient les tailleuses et les couturières, il semblerait que dans la pratique quotidienne les deux métiers aient été confondus.

A la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, les filles de Froidfond qui ne travaillaient pas à la ferme apprenaient la couture ce qui leur permettait d'entretenir les vêtements de la famille et d'apporter un complément de ressources en travaillant à l'extérieur.

L'apprentissage commençait vers l'âge de 13-14 ans et durait entre 18 et 24 mois sous l'égide d'une couturière expérimentée. L'apprentie accompagnait son mentor dans ses déplacements et était nourrie. Dans un premier temps, elle était chargée des menus travaux (surfilage, ...).

➤ Dans les années 50 à Froidfond

Le téléphone n'étant pas d'actualité, les rendez-vous se prenaient le dimanche sur la place de l'église à la fin de la messe ; celle-ci étant la seule sortie de la semaine pour nombre de femmes de la campagne. Le jour dit la couturière se déplaçait chez la cliente (appelée « pratique ») avec tout son matériel : fil, ciseaux, aiguilles et machine à coudre à manivelle dite « à main ». Ces machines seront remplacées par des machines à pied puis par des machines électriques.

Les clientes passaient commandes des travaux à réaliser en choisissant le(s) modèle(s) dans un catalogue fourni par la couturière. Cela pouvait aller du pantalon de travail pour les hommes au tailleur pour femmes, sans oublier le sarrau du gamin pour aller à l'école ; le tissu avait été préalablement acheté par la cliente. Pour les enfants le nouvel habit pouvait être récupéré dans un vêtement usagé des adultes (corsage).

➤ Les travaux

Si les couturières réalisaient des vêtements neufs, il leur arrivait de « tapiner » ; elles posaient des « tapins ». Cela consistait à

remplacer la partie usagée par un tissu souvent récupéré dans un vêtement hors d'usage. En effet, rien n'était perdu. Les cols des chemises de toile de coton, par exemple, trop abimés par la barbe des hommes étaient retournés une première fois. Après un usage plus ou moins long, ce col était à son tour remplacé par un autre taillé dans le pan de la chemise. Il en était de même pour les poignets. Les vêtements irrécupérables finissaient leur vie en guise d'essuie-mains, etc.

Pour leur journée de travail, les couturières avaient droit au petit déjeuner, au repas de midi (souvent accompagné de haricots) et à un souper léger. Certaines pouvaient recevoir un morceau de pain de 4 livres avec un peu de beurre pour compléter le dîner. Le salaire journalier représentait le prix d'achat d'un lapin.

➤ Les vêtements

Les vêtements étaient changés au printemps et en hiver. Un costume de garçon coûtait fort cher. Les filles portaient un corsage en finette, une jupe et une veste (costume) pour les fêtes et les grandes occasions.



LES METIERS PEUT REPRESENTER A FROIDFOND JUSQU'EN 1911

Boulangers	Danieau Théophile 1856 ; Padioleau Jean-Marie 1876 (résidaient à Froidfond, mais n'y exerçaient pas).
Brodeuse	Bureau (Fabre) Eugénie 1851
Chaisier	Jaunâtre Louis 1906
Coiffeur	Gillet Célestin 1906
Cocher	Musseau Placide 1881=>1891
Intérimaire des postes	Coutant Isabelle 1906
Maquignon	Bernon Armand 1841 ; Dugy Pierre 1846
Perruquier	Baril Etienne 1911
Roulier	Legas pierre 1856 ; Peltier François 1856
Sage-femme	Tesson (Cambriels) Gracieuse 1872 =>1886 ; Baril (Fresneau) Marie-Ange 1901=>1911
Tricoteuse	Godereau Jeanne 1841
Gouvernante :	Praud Marie-Jeanne 1846 =>1872 (curé Milcent)
Garde-champêtre :	Baril Jean-Marie 1866 =>1872
Gardes particuliers :	Grassineau Pierre 1846 =>1856 ; Baril Jean-Marie 1876 =>1891 ; Turpin Henri 1901 =>1911 ; Brechet Pierre 1906
Vignerons	Coutanceau Honoré 1906 ; Blanchard Emile 1906

JOUONS AVEC LES VIEUX METIERS

Vieux métiers vendéens. Faites la bonne association.

- | | | | |
|--|---|---|---------------------------------|
| Il assurait le transport des marchandises sur ses chariots | A | 1 | <i>Le ferrandier</i> |
| Il débitait des poutres et des planches | B | 2 | <i>Le roulier</i> |
| Il fabriquait des fourches, des bûches ... | C | 3 | <i>Le bourrelier</i> |
| Il utilisait beaucoup de suif | D | 4 | <i>Le scieur de long</i> |
| Il fabriquait les harnais | E | 5 | <i>Le cirier</i> |

Solution: A2; B4; C1; D5; E3

Sources : Entretien avec